

Yvon et Odo Gilbert

Pour l'état civil, il était Yvon Gilbert. Pour le monde régional du basket, il était plus simplement « Vonvon » ...

S'il nous faut user aujourd'hui non plus du présent mais du passé, c'est qu'au matin du 10 juillet, sur l'autoroute des vacances, le destin l'attendait, lui et son épouse Odo.

Sous le titre « *Un octogénaire trouve la mort sur l'A 10* », dans la rubrique des faits divers, les lecteurs de la « NR » apprirent la terrible nouvelle. Et la consternation gagna la grande famille du sport tourangeau.

Il aura suffi, suivant la formule, d'une perte de contrôle pour mettre un terme brutal à une existence consacrée au basket et, plus particulièrement, à l'ASPO.

« Vonvon » était une figure, une étonnante mémoire de référence qui, depuis que Paul Lang l'avait appelé au secrétariat de la commission des arbitres en 1928, n'avait jamais quitté le devant de la scène.

Soixante-dix ans durant lesquels on allait le retrouver trésorier du comité départemental de 1959 à 1988, secrétaire de la ligue de Touraine de 1960 à 1965, commissaire aux comptes des médaillés de la Jeunesse et des Sports, et surtout âme de l'ASPO.

Il y avait pris sa première licence en 1934 et, durant quarante-cinq années, on le retrouva tour à tour équipier, arbitre, trésorier, immuable secrétaire général, marqueur, chronométrateur, accompagnateur et présentateur.

Autant de postes où sa stature, son caractère, ses coups de gueule, lui valurent, tant sur le plan local que fédéral, quelques inimitiés mais également de nombreuses amitiés. Car, sous une grande franchise de verbe, il dissimulait une grande sensibilité et une rare fidélité.

Il fut acteur permanent de la belle histoire de l'ASPO faite de joies et de peines, de triomphes et de déceptions, jalonnée de quatre titres nationaux allant de l'excellence fédérale aux deux de Nationale 1, en passant par celui de Nationale 2... et par ceux de juniors en FFBB et en UFOLEP. Il présida également l'amicale des clubs de Nationale 1.

C'est lui qui, dans le Tours en ruines de 1945, négocia avec le Crédit Lyonnais l'installation du terrain de la rue Nationale.

Lui encore qui osa, en 1951, faire venir les Harlem au stade vélodrome Victor-Lefèvre. Une recette de 1.560.000 F d'alors, et 5.000 places vendues le premier jour de location, aimait-il à rappeler, ajoutant malicieusement que lorsqu'il était devenu trésorier de l'ASPO en



Yvon Gilbert nous a quittés

1936, la caisse ne contenait que 0,50 F.

Lui et son épouse qui, n'ayant pas eu d'enfant, reportèrent leur affection sur Swidzinski, Marcel Kobzik, et tant d'autres.

Lui toujours, qui appela à la présidence sportive Guy Papineau, pour donner au « PO » une dimension européenne qui s'allait traduire par deux titres de champions de France de Nationale 1 et par cette finale de « Coupe des Coupes » à Turin, en ce 17 mars inoubliable qui draina vers le Piémont deux avions et un train spécial de supporters tourangeaux, maire en tête.

Visiteur régulier, et parfois encombrant, de notre rédaction sportive, il n'en finissait pas, chaque lundi soir, d'analyser victoires et échecs... Si, depuis la disparition du sigle ASPO et les mécomptes du basket local de haut niveau, il avait pris du recul, il demeurait un spectateur attentif au palais des sports.

La médaille d'or de la FFBB et celle de la Jeunesse et des Sports lui avaient été décernées.

C'est en partant à l'île de Ré, son havre de paix, qu'il a trouvé la mort avec Odo, son épouse, au lendemain de leurs soixante années de mariage.

Nous ne reverrons plus sa silhouette imposante, ses immuables chemises blanches, et ses petits noeuds colorés.

Il est allé retrouver Clotaire Blanchard, Emile Thiélin disparu voici un an, ses vieux camarades du grand « PO », René Vedrenne, Jean Audebert, Budy Percevaux, Jacques Lachèze, Guy Marie et Maurice Cornu.

Que la musique emblématique des Harlem, « Sweet Georgia Brown », les accompagne au pays d'où l'on ne revient pas.

Jean-Louis FOREST.

FAITS DIVERS

13/7/98

SAINT-ÉPAIN

Suite mortelle d'accident

Nous avons relaté dans nos colonnes de samedi le tragique accident qui a coûté la vie, à hauteur de Saint-Epain, à M. Yves Gilbert, 85 ans, demeurant rue de la Fuye à Tours alors qu'il circulait sur l'autoroute A 10 dans le sens Paris-Provence.

L'automobiliste avait perdu le contrôle de sa voiture pour une raison indéterminée vendredi vers 9 h 15 et la voiture avait terminé sa course sur le toit.

Son épouse et passagère, Odette Gilbert, 80 ans, grièvement blessée, qui avait été évacuée par hélicoptère, est décédée samedi matin à l'hôpital Trousseau.